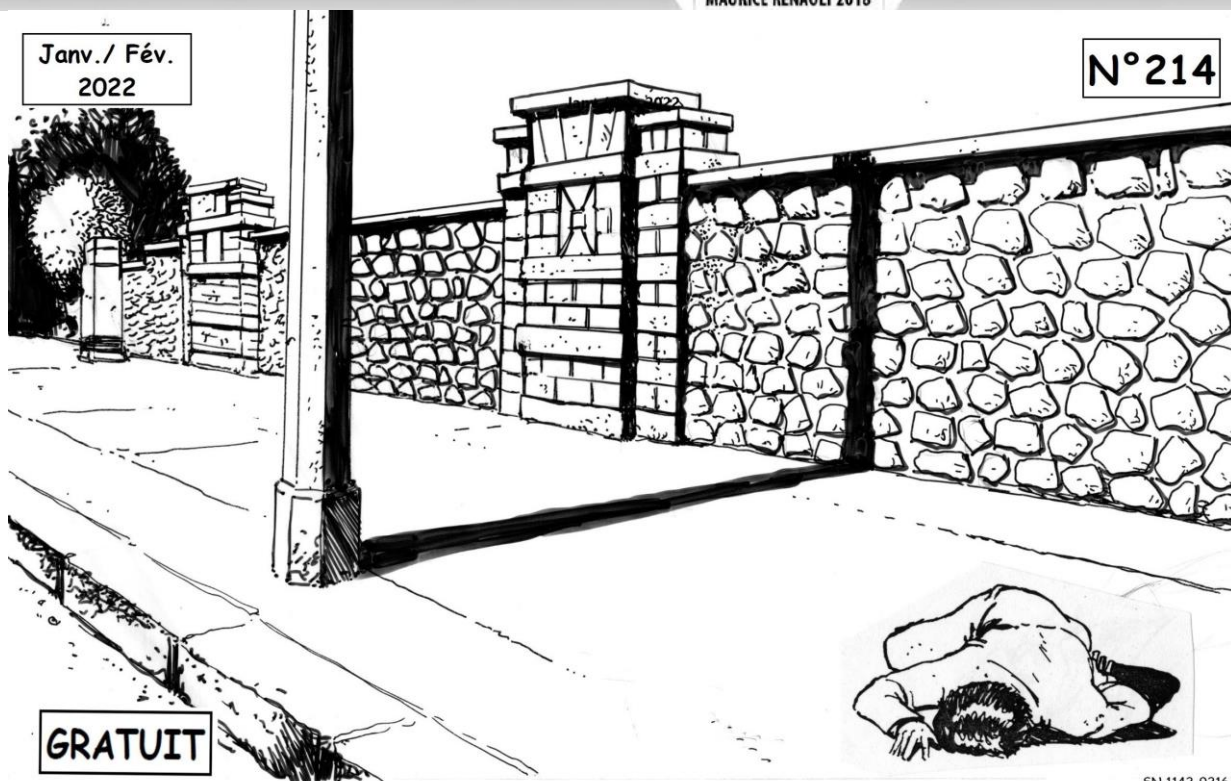


La Tête en Noir

Trophée du
Meilleur ouvrage
critique
PRIX
MAURICE RENAULT 2018

Janv. / Fév.
2022

N°214



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Contes noirs de saison

Depuis 2003, à l'approche des fêtes, Anne Perry a pris pour habitude de proposer des Histoires de Noël à partir de personnages secondaires de ses deux séries historiques (Pitt & Monk). L'idée d'associer littérature et festivités de fin d'année n'est pas nouvelle outre-Manche. Entre 1843 et 1848, Charles Dickens s'est fendu de cinq contes sur le sujet. Par la suite, à partir de 1850, il publiera annuellement une nouvelle dans l'hebdomadaire *Household Words* (1850-1858) devenu *All the Year Round* (1859-1867) à la séparation d'avec sa femme. L'auteur de l'inachevé *Mystère d'Edwin Drood* (1870) se permettant même le luxe d'écrire à quatre mains avec Wilkie Collins (*La Dame en blanc*, 1860) la dernière de ses nouvelles de Noël, *L'Impasse*. On ne s'attardera pas ici sur les nombreuses adaptations cinématographiques mettant en scène le fameux personnage de Scrooge (dernière en date : *Le Drôle de Noël de Scrooge*, de l'immense Robert Zemeckis avec Jim Carey et Gary Oldman en 2008). Charles Dickens était un auteur connu pour sa plume sociale, voire sociétale, et pour être le témoin des misères d'un peuple résigné..

Agatha Christie, qui n'était pas que la première Reine du crime du haut de ses nombreuses aventures mettant en scène Hercule Poirot et Miss Marple, était à m'inverse plus intéressée par les crimes qui touchaient la bourgeoisie et qui pouvaient mettre en péril l'ordre établi. C'était en outre une femme de lettres qui avait une carrière en tête. Non seulement, elle avait concocté les dernières aventures apocryphes de ses héros de prédilection (*La Dernière énigme & Hercule Poirot quitte la scène*), révélant des enquêteurs ayant vécu assis sur leurs propres failles), mais elle proposait également à sa manière ses propres contes issus du calendrier (comme *La Fête du potiron* rebaptisé par la suite *Le Crime d'Halloween*), perpétuant une tradition anglo-saxonne (à l'instar des comptines populaires dont elle était friande). Le plus réjouissant des contes de ce genre est sans nul doute la nouvelle *Christmas Pudding*, qui offre au détective belge une enquête toute flegmatique dans un manoir isolé (mais avec le chauffage central) au sein d'une famille où couve à la fois une sourde tension

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

6ème SENS (?)

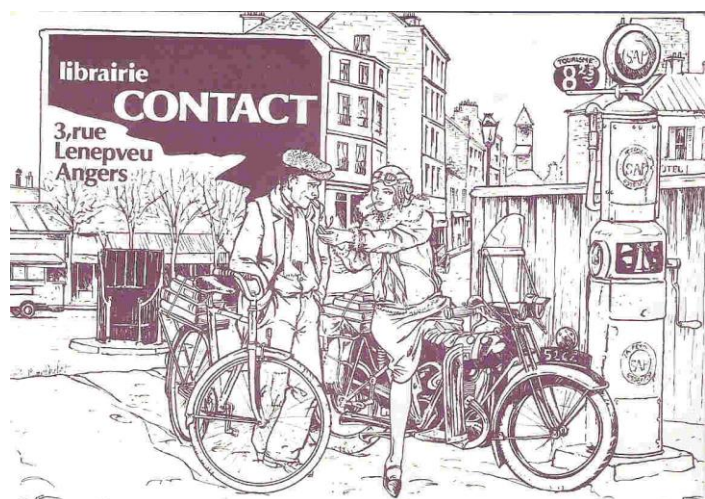
Avec le succès à répétition de sa collection LES NULS, les éditions First sortent des ouvrages satellites : coaching, parentalité, cuisine, société, entreprise, pédagogie... Les thèmes sont à la mode pour les trentenaires actifs. Et l'ésotérisme en fait partie car il flirte désormais avec le bien-être et les médecines parallèles. C'est donc chez First que GENEVIÈVE DELPECH a fait paraître « **Les Enquêtes d'une Médium** » sous-titré « **Quand la police a recours à l'invisible** ». Les médiums et la police ? Quelle tarte à la crème dans toutes les enquêtes !

Disons-le tout de suite, le livre de Geneviève est minimaliste avec des histoires racontées en un ou deux feuillets sur du papier épais avec plein plein de blanc pour faire 200 pages et 16,95 €. Comme Geneviève, par discrétion, ne veut pas citer les noms des protagonistes ni des familles, ni les lieux, ni les dates exactes, ni, à fortiori les membres de la police, de la gendarmerie ou/et de la Justice qui ont fait appel à elle, ça fait beaucoup de lignes en moins dans son récit d'enquêtes médiumniques. Et comme elle est saisie par des flashes dès qu'elle « capte » un « flux » grâce à une vive voix ou une autre au téléphone ou une photo, ça va très très vite : elle SAIT où est la personne (souvent décédée) en moins d'un paragraphe ce qui est pénalisant pour la progression dramatique.

Geneviève Delpech, seconde femme de Michel Delpech disparu en 2016, certifia qu'elle avait VU l'actrice Pauline Lafont dans son ravin et encore vivante, qu'elle l'avait dit aux équipes de recherches mais que personne ne l'avait crue avant que la pauvre fille ne soit découverte trois mois plus tard. Elle accéda à la gloire en 2009 grâce à Karl Zéro qui la rencontra en 2003 avec le père d'Estelle Mouzin avec lequel elle travaillait suite à un « appel » d'Estelle, le jour de son enlèvement à Guermantes. La médium

déclara dès le début que c'était Michel Fourniret le tueur et qu'il l'avait aussitôt enterrée à Saint-Thibault-des-Vignes, juste à côté. Mais Fourniret avait un alibi et il tint bon jusqu'en 2020 avant d'avouer ce meurtre. Zéro « effectuait des enquêtes sur les crimes non élucidés pour la chaîne 13ème rue ». Lui aussi fut stupéfait des capacités de Geneviève (sans rien connaître, elle décrivit les meurtres de Phil Spector et d'Oscar Pistorius). Zéro et Delpech ont donc signé tous deux un nouveau livre chez First « **Le Médium & L'Enquêteur face aux grandes affaires criminelles** » paru en juin 2021. Ils commencent à squatter la presse et les réseaux sociaux où ils ont lâché quelques bombes dont celle-ci : Xavier Dupont de Ligonnès se serait planqué dans un cimetière « partiellement abandonné » avant de se glisser « sous une pierre tombale » et de se suicider avec une arme à feu !

Dans « *Les Enquêtes d'une médium* », même avec son style scolaire et le minimum frustrant d'informations, Geneviève semble quand même sacrément forte ! « *Enquête au pays du Soleil-Levant* » concerne une disparue (qu'on identifie comme Tiphaine Véron, jeune touriste de 36 ans disparue près de Nikko au Japon en juillet 2018 et jamais retrouvée). Grâce à des rêves où la jeune femme apparaît, des photos et Google, Geneviève retrace le parcours fatal et obtient même la longitude et la latitude de l'endroit exact où Tiphaine est tombée ! Un voyage post-covid au Japon avec la famille est prévu... La médium se déplace beaucoup et ne se fait jamais payer. On reconnaît dans ces histoires traitées anonymement quelques grandes affaires qui défrayèrent la chronique comme celle du professeur universitaire Jacques Viguier accusé d'avoir tué sa femme en 2000 et dont le corps ne fut jamais découvert. Geneviève, dans son texte « *Le matelas de Grenoble* » (en fait l'affaire se passe à Toulouse) raconte « qu'on » fit appel à elle après le placement en détention provisoire de Viguier. « On m'envoya des photographies de cette femme. Aussitôt je vis le matelas taché de sang et jeté dans une décharge. Je donnai la marque et la couleur de la voiture qui l'avait transportée : on me confirma que c'était la voiture du suspect (...) Mais j'étais formelle : cette femme avait été tuée dans sa chambre et son corps enseveli. J'indiquai un endroit à proximité d'un barrage, dans la région de Grenoble. On me confirma que c'était là que vivait la famille. Quant au matelas, les policiers





constatèrent effectivement son absence sur le sommier, à leur arrivée. » Le matelas du clic-clac de la chambre où dormait la femme de Viguié - ils avaient tous deux une liaison - a disparu. Par la construction de sa phrase, Geneviève laisse entendre que les flics constatent son absence après son flash. Femme et matelas jamais retrouvés, abords du mystérieux barrage désigné (Grenoble ou Toulouse ?) jamais fouillés, Viguié innocenté : déception de Geneviève.

Sa meilleure histoire (invérifiable et se déroulant « cinq ou six ans » avant la publication) est « *La vérité du Labrador* ». Un brigadier de gendarmerie « d'une petite ville du Massif central » fait appel à Geneviève suite à la disparition d'une cinquantenaire, gestionnaire en patrimoine, en couple avec un artiste fauché. Elle y va. Les gendarmes l'attendent à la gare. Ils filent au domicile de la disparue. Dès l'arrivée, une chienne Labrador court vers Geneviève lui « témoignant bizarrement des marques d'affection. » Dolly ne la quitte pas pendant la rencontre avec le mari qui montre des photos de la disparue. La gêne s'installe : Geneviève sent tout de suite la tension, la tromperie et le crime. La chienne Dolly était celle de la disparue. Elle raccompagne et aboie quand la médium part avec les gendarmes. Geneviève couche à l'hôtel. « Je me réveillai dans un état étrange. C'est alors que j'entendis en clairaudience dans mon oreille gauche le nom d'un village. Au même instant, j'eus la vision de Dolly qui m'y attendait. ». La gendarmerie l'appelle : la chienne a disparu, c'est la première fois que ça arrive a dit le mari ! Voilà Geneviève en route avec les gendarmes vers le village dont elle a « entendu » le nom. Effectivement, Dolly l'attend devant la boulangerie à plus de dix kilomètres de sa maison. Elle mène Geneviève hors du village, avec la voiture des gendarmes derrière, roulant au pas. Comme le chemin est long, le médium remonte dans le véhicule et encourage la chienne par sa vitre ouverte. « *Elle s'arrêta devant une sorte de décharge sauvage, et se mit à hurler comme un loup, en direction d'un amas de vieux volets et de bâches déchirées.*

' *La femme est enterrée là-dessous* ', ai-je dit au brigadier. »

Michel Amelin

Suite de la page 1

et un drame sur fond de vol de diamants (le vol a déjà eu lieu, le voleur s'est réfugié dans le manoir, la pierre est tellement bien cachée que même le Dortmunder de *Pierre qui roule* aurait été surpris). Ce qui est intéressant dans cette nouvelle, c'est bien son déroulé. C'est une des rares à ne pas proposer de meurtre. Crime il y aura, crime glacé, même, mais pas de meurtre alors même que des gamins ont décidé de se jouer du détective belge (faisant quelque peu écho aux premiers jeunes de *La Mystérieuse affaire de Styles*). C'est cependant une nouvelle qui donne son titre à un étrange recueil de six (cinq d'Hercule Poirot, une de Miss Marple) qui déçoivent quelque peu par leur manque de lien entre elles.

Si l'on veut rester dans la thématique festive en y ajoutant une touche de dépression, alors *Meurtre au champagne* (un alcool de circonstance) est tout trouvé. Ce roman, écrit en 1945, a l'avantage d'être un véritable *page-turner* orphelin des deux détectives d'Agatha Christie. Il propose son lot de personnages unitaires et se déroule aux alentours de la fête des morts. Comme souvent, Agatha Christie joue des mots et de leur signification. Au début du roman on apprend que Rosemary (comme Romarin) Barton s'est suicidée lors d'un dîner au *Luxembourg*. Six convives étaient présents. Et parmi eux se cache bien évidemment un meurtrier car il s'agit d'un crime déguisé en suicide qui n'a pas été repéré par la police. Le mari de Rosemary commence une enquête suite à la réception de deux lettres anonymes prenant le risque de mettre en danger une tierce personne. C'est à ce moment que l'on découvre la petite sœur de Rosemary, l'innocente Iris. Défilent ensuite les personnages de l'intrigue non pas dans un roman choral mais dans des chapitres alternés où ils ont le premier rôle. Le roman se découpe en trois parties. Une présentation des protagonistes, leurs interactions et une enquête finalement menée tambour battant avec son lot de rebondissements où trois enquêteurs rivalisent d'initiative. Comme bien souvent chez Agatha Christie, la question est de savoir à qui profite le crime, et de débusquer le coupable idéal (c'est-à-dire bien souvent celui à qui l'on a pensé en premier, qui a été écarté d'office avec des raisons bien valables, raisons qui vues sous un autre angle changent la donne). Ici, Agatha Christie ajoute des éléments éclatés pour le lecteur omniscient.

Ces deux ouvrages (*Christmas pudding* & *Meurtre au champagne*) de la collection « Agatha Christie » au Masque portent les numéros 23 et 24, et ont par le passé été réunis dans un même coffret, preuve s'il en était besoin qu'ils sont de circonstances pour digérer les fêtes !

Julien Védrenne

MARTINE LIT DANS LE NOIR

Du livre à l'écran, mais le livre c'est mieux

Adaptation réussie du livre (culte pour moi) de **Thomas Savage** : « **Le pouvoir du chien** » (Ed **Gallmeister**). C'est Jane Campion qui s'y est attelée, dans les décors somptueux et abrupts de Nouvelle Zélande. Fidélité au livre, âpreté de la nature, souffrance et non-dits des personnages, tout est là. A voir sur Netflix mais à lire surtout.

Quelques mots sur l'histoire qui se déroule (dans le livre) dans le Montana, au début du 20e siècle. Deux frères que tout oppose, physiquement et mentalement, ont repris l'immense ranch familial. L'un, Phil, anguleux, sec, est dominateur, casant, brutal. Il porte une colère en lui qui s'exprime sur tout ce qui le touche. L'autre, tout en rondeur, est plus réservé, doux, mais déterminé. On pourrait le croire soumis. Mais c'est lui qui tombe amoureux de la tenancière de l'auberge, Rose, veuve et mère d'un grand adolescent, et c'est lui encore qui les ramène sur la ferme. Les impose à son frère. C'est le début d'une descente aux enfers au dénouement inattendu. C'est un livre sur le mal, la méchanceté, les rapports humains et la résilience. Thomas Savage a écrit « Le pouvoir du chien », en 1967. Le livre garde toute son actualité, à la manière d'une tragédie grecque. C'est un grand livre (et un beau film).

Aliénés, de **Fabrice Papillon (Plon)**. D'entrée, le livre de Fabrice Papillon séduit. On se dit « Tiens, voilà qui est original, même si aussitôt surgit la réminiscence d'un Da Vinci code revisité. Original et interpellant si, comme au fond de chacun, gît l'interrogation métaphysique d'un lien entre l'au-delà et le très-fond, la notion d'un grand tout dont l'humain et la divinité seraient les vecteurs : en l'occurrence, deux décès concomitants dans des circonstances atroces et hors du commun. D'une part un astronaute est retrouvé éviscéré dans la station spatiale nichée dans la stratosphère ; d'autre part, un scientifique ex-



sangu dans les galeries souterraines du vieux Lyon, vestiges antiques non précisément datés désignés sous le nom d' « arêtes de poissons ». Et quand le schéma de ces sous-sols coïncide avec celui de la station spatiale, on se dit qu'on touche là à un secret divin. Ou alors à l'invasion d'une civilisation virale. D'aliénés somme toute. D'autant que l'auteur campe son

histoire en mai 2022, ce qui crée, pour le lecteur, un étrange sensation d'uchronie prémonitoire.

Pour détricoter cette énigme, divers personnages très typés, dont la jeune Louise, rebelle, clivante, écorchée. Elle mènera l'enquête, en dépit des croche-pattes en tout genre des administrations françaises et américaines. Sa route croisera Federico Lupo, un moine jésuite qui pense avoir trouvé « la Vérité ». Et un astronaute dont elle tombera sidéralement amoureuse. Mais ce suspense et le dynamisme du roman s'essouffent un peu vite. On s'ennuie dans la longueur des descriptions, on lève le sourcil sur les rencontres improbables, on s'étonne des rebondissements et des sorties de scène. Et on se dit : mais comment cela va-t-il finir ? Alors on va au bout (1 000 pages quand même). Pour savoir. Mais on ne dira rien.

Solitudes, de **Niko Tackian (Calmann-Lévy)**. Elis Martins, garde forestier, s'est installé dans le Vercors après avoir reçu une balle dans la tête qui l'a laissé amnésique. Il trouve le calme dans ce décor rude et tente de se reconstruire. Au cours d'une de ses traques à la recherche d'un loup repéré par des bergers, dans la blancheur glacée du Vercors il découvre un corps de femme pendu à un arbre emblématique du massif : un pin planté comme repère inévitable à tout randonneur. Cette femme a été mise là pour qu'on la trouve. Cette macabre découverte, outre son horreur, éveille en Elis des souvenirs enfouis. L'inscription, gravée en grec ancien sur le corps de la suppliciée, l'intrigue et agite son passé enfui. Et s'il s'agissait d'un message qui lui est destiné ? Car lui aussi porte cette inscription sur le corps. Dépêchée sur place, Nina, une jeune lieutenant de Grenoble, a elle aussi maille à partir avec son passé. Ses soupçons portent sur cet Elis à la mémoire énigmatique. La vérité parviendra-t-elle à refaire surface ? Le livre met en scène nombre de personnages, dont le plus sensible est certainement la rugosité du Vercors. Niko Tackian est également scénariste et réalisateur de la série Alex Hugo, créée avec Franck Thilliez. (19,50 € – 316 p.).

En bref : Le dernier livre de **William Boyle (la cité des marges**, TEN précédent) m'a incitée à aller fureter dans ses productions antérieures non lues. Parmi elles, « **L'amitié est un cadeau à se faire** »... Un petit régal qui tient de la farce tragi-comique et du road-movie (**Gallmeister**)

Martine Leroy

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

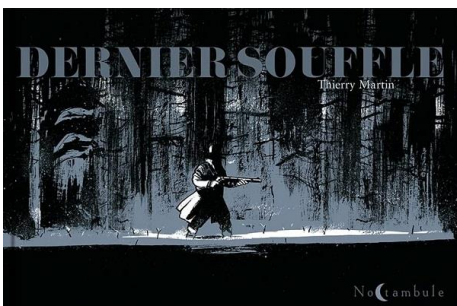
Un peu de noctambulisme ?

Aux éditions Soleil, il y a un petit coin réservé aux bandes dessinées un peu plus audacieuses que dans le reste du catalogue : cela se passe du côté de la collection Noctambule, qui réussit à surprendre régulièrement ses fidèles. Deux titres récents viennent apporter leur pierre à l'édifice : *Dernier souffle* et *Empire Falls Building*.

Le premier est l'étonnant album de **Thierry Martin** *Dernier souffle* un western tout à fait original dans sa forme, réédité après une première parution aux éditions Black and White en 2019.

Original car il s'agit d'un album entièrement muet, composé d'une seule case par page, dans un format à l'italienne, imaginé et dessiné au jour le jour, d'abord sur le compte Instagram de l'auteur pendant 8 mois, avant d'être publié en version papier. Thierry Martin ne connaissait pas l'issue finale au moment où il s'est lancé dans ce défi, et il s'est retrouvé embarqué, comme nous le sommes, par ce personnage qui apparaît à la première page : une silhouette de cow boy, au cœur d'une forêt enneigée, et qui avance, fusil à la main. Bientôt l'homme en retrouve un autre, et on comprend vite qu'il s'agit d'une traque, d'une chasse à l'homme, qui va s'étendre sur 222 pages. On ne sait rien de ce héros – et en est-ce vraiment un ? - mais petit à petit son histoire se révèle, et on va apprendre ce qui l'a conduit dans cette forêt où, de rencontres en rebondissements, son destin va se forger....

Et c'est formidable ! Car non seulement Thierry Martin réussit à nous embarquer dans ce destin, mais il utilise vraiment toutes les ressources du cadrage pour donner un rythme haletant et dynamique à son récit. Il n'hésite pas



non plus à jouer avec ses propres images, en faisant varier juste un élément de son dessin pour transporter le lecteur ailleurs, à la page suivante. Comme dans ces deux pages où sur la première, le cou massif d'un personnage occupe les trois quarts de l'image, et sur la seconde, ce même cou, dans les mêmes proportions est là un tronc d'arbre en pleine forêt... Vrai jeu Oulipien ! Des inventions de ce type sont certainement nombreuses et incitent à recommencer sa lecture pour en découvrir toutes les subtilités. Recommencer car on est tellement pris par le

suspense qu'on peut lire très vite ce *Dernier souffle*, sans prendre le temps de reprendre le sien tellement le suspense est grand. Recommencer donc, pour se perdre dans les détails du dessin, magnifique en noir, blanc et bleu nuit. Pour cette réédition bienvenue, Soleil a soigné la finition de cet album, qui se présente sous un étui percé d'un trou, évoquant aussi bien le viseur du photographe que celui d'un chasseur.

Tout aussi soigné, **Empire Falls Building**, l'est également, et le lecteur est même prévenu (et intrigué) par un autocollant sur la couv :

« *Récit dynamisé par des calques narratifs* ». Et de fait, cette histoire sous-titrée « l'anatomie d'un vertige », bénéficie de quelques pages,

choisies minutieusement, où le calque vient donner une dimension supplémentaire à l'impossible mission du héros, Edgard Whitman, un architecte chargé d'achever un fleuron de l'architecture, l'Empire Falls Building. Impossible car le commanditaire, l'ombrageux et fantasque milliardaire Mister Vassilian, a des exigences difficiles à saisir, que le timide Whitman peine à mettre en œuvre. Et puis, cet immeuble est si impressionnant, tant d'autres architectes y ont laissé leur empreinte. Sans oublier madame Vassilian, étrange et mélancolique belle femme qui semble prisonnière des lieux.... C'est un récit envoûtant que les auteurs ont mis en place, un véritable thriller psychologique, où l'architecture joue un rôle de révélateur des tourments de l'âme. Le dessin et les couleurs de Redolfi sont magnifiques, à la hauteur du défi du scénario de Deveney. Et comme *Dernier souffle*, c'est un très beau livre-objet, la forme étant ici entièrement au service du fond.

Deux albums à ne pas manquer !

Fred Prilleux

Dernier souffle, de Thierry Martin

Soleil - 218 pages - Collection Noctambule - 26 €

Empire Falls Building, de Jean-Christophe Deveney et Tommy Redolfi

Soleil - 112 pages – Collection Noctambule – 24,90 €)

LE BOUQUINISTE A LU

À Noël, n'hésite pas à te taper les Roubignolles !

Oui, je sais le titre de ma chronique sent la provocation de bel aloi, mais attends ! Attends !

J'ai eu dans les mains « Les roubignolles du destin ». Oui, le recueil de nouvelles de Jean-Bernard Pouy paru chez Folio Policier et acquis au festival imaJn'ère où JB s'est décommandé au dernier moment pour raison de santé. Lui qui avait évité avec soin tous les clusters de la peste sanitaire s'est fait ramasser par une petite fille pas plus haute que « ça » qui lui a refilé une gastro carabinée. Il a beaucoup échangé de ses toilettes. Il se remet doucement et m'a promis sa présence au prochain festival ! Les nouvelles de JB Pouy sont toujours un régal de truculences agrémenté de son regard unique sur les aspects sociétaux de notre monde. Elles ne sont à rater sous aucun prétexte. De toute manière, il faut le savoir : JB Pouy fait ce qu'il veut. Preuve en est : je lui demande une nouvelle polar pour notre anthologie Orient-Extrême et il nous en envoie une carrément fantastique (dans le genre fantastique aussi je veux dire). Je dissèque donc « Les roubignolles » pour vous.

« Les roubignolles du destin » : où un facho bien beauf apprend à ses dépens que le rassemblement de la peste brune au 1^{er} mai peut avoir des conséquences néfastes venues de ce que l'on pensait être une alliée.

« Hoquet sur glace » : le fait d'être le meilleur joueur de son équipe de hockey n'empêche pas d'être victime du petit spasme répétitif qui rend le jeu impossible... Heureusement, le coach est là !

« Tinetorette et toquaille ». Où JB Pouy fait montre de sa solide érudition entre Saint Paul de Vence et la fondation Maeght et Venise et Tintoret.

« L'équarisseur » : « Les désespoirs des petites filles sont de puissants freins qui ralentissent le monde ». Où le cheval de Gwenn est mort dans

l'indifférence générale. Gwenn surveille l'équarisseur venu chercher le corps de son cheval bien-aimé.

Un conte poétique...

« Le beaujouis nouveau est mal baré » : Hommage rigolard à une coutume qui perdure...

« La mauvaise graine » : Papa d'un ado,

c'est souvent un cauchemar. Le héros de la nouvelle l'apprendra à ses dépens dans une nouvelle bien noire et amère.

« L'ABC du métier » : un joli exercice de style où chaque lettre de début de ligne est une ascension dans l'alphabet avec pour héros Yvonne la journaliste/témoin, Albert le clodo et le Pape lui-même !

« Ex-Voto » : Le frère du marié espagnol n'assistera pas au mariage pour raison de Tour de France. Une belle histoire humoristique et bien noire.

« Cargoète » : un cargo coincé en quarantaine dans le port de Saint-Nazaire. Et une petite fille et un poète en communication visuelle : un conte poétique et sombre.

« Le pousseur de texte » : « C'était des lecteurs, une espèce en voie de disparition ». Les festivals, c'est bien pour faire un peu de promo, mais c'est crevant En plus lorsqu'un aspirant écrivain vous monopolise pendant des heures... Une nouvelle réaliste (trop ?) et bien noire...

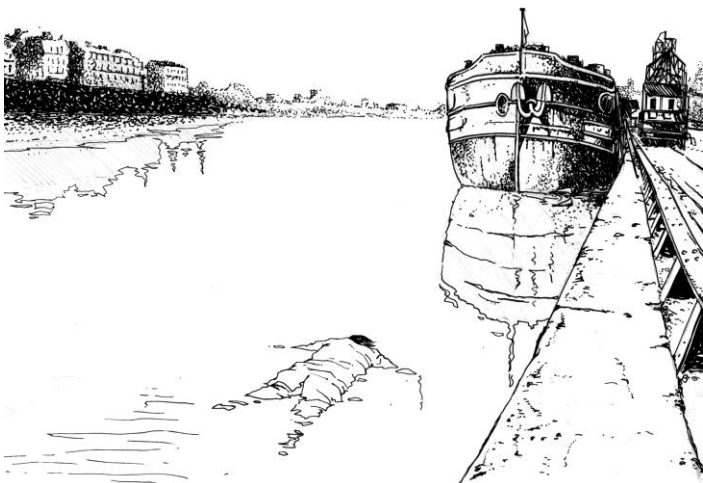
« I got my goguette working (revisité) : Tiens une forme de salut à l'Anjou ! On y parle d'Anjou rouge et de mogettes. Bien des choses peuvent séparer deux frères. Parfois trop de choses ?

« Manus Militari » : Une nouvelle sous forme de post-apo métaphore très sombre du monde de l'édition.

Le génie de JB Pouy réside dans le fait de raconter dans tous les domaines avec une originalité sans failles. Aucune de ses nouvelles ne se ressemblent que ce soit au niveau du sujet traité comme de la manière de le faire. Allez-y sans souci.



contact



PRIX

HORS CONCOURS 2021

Depuis sa création en 2016 le prix a récompensé des auteurs et autrices de littérature de création, francophone et contemporaine publié par un éditeur indépendant.

Pour sa 6ème édition, le jury des journalistes, membres de l'Académie Hors Concours, a délibéré le 23 novembre dernier et a choisi l'auteur lauréat, tandis que les lecteurs et lectrices ont été invités à attribuer une mention à leur favori.

Le lauréat du Prix Hors Concours 2021 est Timothée Demeillers pour *Demain la brume* publié aux Editions Asphalté. La Tête en Noir avait beaucoup aimé ce roman (cf article en page 9 du N°207).

La lauréate du Prix des lecteurs et lectrices Hors Concours 2021 est Mariette Navarro pour *Ultramarins* publié chez Quidam Éditeur.

***Le tueur en pantoufles*, de Frédéric Dard. Ed. Fleuve Noir.** On ne louera jamais assez le talent de Frédérique Dard. Chacun de ses ouvrages est une petite merveille et ses premiers romans ne dénaturent pas l'ensemble, bien au contraire. Paru en 1951, *Le tueur en pantoufles* se révèle une énorme farce cumulant les traits d'esprits et les situations cocasses. On y suit les aventures rocambolesques de Jango, un tueur qui cache son jeu sous les traits d'un banlieusard quelconque vivant avec sa maman et son fils Zizi. Terriblement efficace, il réussit chaque mission et les cadavres disparaissent dans une cuve d'acide. Sa dernière victime, un colonel, va précipiter Jango et tout son entourage dans une situation délicate à base de quiproquos. Le style impeccable de l'auteur sublime cette fantaisie littéraire qui méritait une réédition. (172 p. – 15.90 €)

***Mort en pleine mer et autres enquêtes du commissaire Montalbano*, d'Andrea Camilleri. Ed. Fleuve Noir.** Bien que l'auteur soit décédé en 2019, nous pouvons encore lire des enquêtes inédites du Maigret sicilien le plus sympathique de la littérature policière italienne. Dans ce recueil de huit nouvelles se déroulant dans les années 80, donc avant les premières enquêtes publiées, le texte est plus ramassé et l'action est privilégiée au détriment des digressions qui participent du succès de l'œuvre connue. Un recueil pour découvrir la genèse du commissaire Montalbano. Très intéressant ! (304 p. – 19.90 €)



***Nous sommes les chasseurs*, de Jérémy Fel. Ed. Rivages.** En dix chapitres qui sont autant d'histoires (de prime abord étrangères les unes aux autres mais dont le lien s'éclaire à la fin), Jérémy Fel explore les tréfonds de l'âme humaine confrontée à la violence. Passant du réalisme le plus terrible au surnaturel le plus envoutant, sautant d'une époque, d'un lieu ou d'un personnage à l'autre, il évoque les peurs ancestrales, les angoisses terrifiantes, les cauchemars sans fin et les manipulations les plus machiavéliques, les dominations les plus malsaines. Un roman tout à fait hors normes dans un style parfaitement maîtrisé au service d'une imagination débridée. Très fort ! (720 p. – 23 €)

PRIX SANG D'ENCRE

Fin novembre ont été décernés à Vienne (38) les prix Sang d'Encre

Grand Prix SANG D'ENCRE Ville de Vienne :
Gwenaél Bulteau - *La République des Faibles* aux éditions La manufacture de livres

Prix des Lecteurs "Gouttes de Sang d'Encre" Ludovic Manchette & Christian Niemec – *Alabama 1963* aux éditions Le Cherche-Midi

Prix BD "Bulles de Sang d'Encre" Robin Recht - *La Cage aux cons* aux Éditions Delcourt

Prix des Lycéens : Hervé Le Corre - *Traverser la nuit* aux Éditions Rivages

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Et une de plus

C'est reparti pour une nouvelle année – que nous vous souhaitons bonne – alors revenons sur deux de 2021 au cas où, improbable, vous seriez passés à côté.

Dans **La Nuit tombée sur nos âmes**, Frédéric Paulin revient sur les manifestations autour du G8 de Gênes en 2001. L'auteur nous confiait « J'ai laissé quelque chose à Gênes. Ma jeunesse ? Une naïveté ? C'est difficile à dire. Mais je crois que les 500 000 personnes qui sont allées à Gênes n'en sont pas revenues identiques ». Et de cette lecture, vous ne sortirez pas identiques non plus. Car, même si, malheureusement, on connaît l'histoire : 500 000 personnes dans les rues de Gênes, une répression d'une brutalité sans nom, la mort de Carlo Giuliani, un jeune manifestant tué par balle et de multiples blessés (physiques et psychiques), lire ces pages autour de ce qu'Amnesty International qualifia à l'époque de la « plus grande violation des droits humains et démocratiques dans un pays occidental depuis la Seconde Guerre mondiale », va vous ébranler. Paulin couvre ces jours de manière magistrale : une présentation kaléidoscopique des différents protagonistes de sommet et contre-sommet et une construction digne « d'un coup de billard à quatre bandes » comme le dit un des protagonistes. Vous êtes au cœur de l'action, la voyez de tous les points (politiques, manifestants, forces de l'ordre...), le temps passe, la pression monte, le livre se termine sur la journée du 20 juillet (un moment de lecture suffoquant) et se clôt par la « liste de la honte », lecture marquante s'il en est. C'est sans contexte l'un des meilleurs romans de 2021.

Dans un genre très différent **Secrets Boréals d'Anna Raymonde Gazaille**. Après une trilogie consacrée à un inspecteur du Service de police de la Ville de Montréal, changement de registre pour la québécoise qui nous emmène dans un village aux confins de la forêt boréale canadienne. Mais si la nature est magnifique, vous découvrirez rapidement qu'elle est bien plus qu'un joli décor où l'autrice ancre son roman. Le livre s'ouvre sur une jeune fille assassinée et sa découverte va bouleverser le quotidien d'une femme venue s'enterrer dans cette bourgade pour fuir son passé. Si cela vous paraît « classique », le traitement ne l'est pas et le livre aborde les horreurs de la guerre contemporaine, la traite des femmes, l'Histoire québécoise et les rapports avec les peuples autochtones... On y croise des femmes fortes et on est frappé par la langue précise, très évocatrice et le sens aigu de la description de la nature d'Anna Raymonde Gazaille. Cette belle plume et ce traitement de la nature nous ont fait penser à Andrée A. Michaud. La comparaison peut sembler rapide, mais elle est élogieuse à notre goût, et nos connaissances en polar québécois sont rares. Alors, achetez, lisez et faites-vous votre propre idée.

Christophe Dupuis

Frédéric Paulin, *La Nuit tombée sur nos âmes*, Agullo
Anna Raymonde Gazaille, *Secrets Boréals*, Le Mot et le Reste..



EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BR
En attendant Dogo, de Jean-Bernard Pouy.

Gallimard. Tandis que la France s'engluie dans une crise sanitaire et sociale qui frise l'insurrection, Simone, une infirmière trentenaire, pleure depuis six mois la disparition inexplicable de Dogo, son petit frère, romancier en devenir et un peu décalé. Pour pallier à l'inefficacité des flics, elle décide de mener sa propre enquête. Commence alors une poignante collecte d'indices et de souvenirs communs pour retrouver une trace. Ecrivain naturellement doué, militant tendance anarchiste, provocateur et sociologue, Jean-Bernard Pouy est une figure incontournable du roman noir à la française. Comme toujours, il enrichit son intrigue d'habits humanistes, truffe son récit de métaphores et de références qui fleurent bon la mélancolie et jamais ne néglige l'humour et le cynisme. (200 p. - 18 €)

Jean-Paul Guéry

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

La fille qu'on appelle, de Tanguy Viel. Ed. Minuit (Romans), septembre 2021.

Laura Le Corre, âgée de 20 ans revient vivre en Bretagne chez Max, son père. Ancienne mannequin elle posait pour des photos de nus et pour des marques de lingerie dont les affiches se sont retrouvées sur les panneaux publicitaires de cette ville bretonne. Elle est donc jeune et très jolie.

Max, ancien boxeur qui a eu son heure de gloire, est devenu par la suite le chauffeur attitré de Quentin Le Bars, maire de la ville. Il l'a embauché alors que Max vivait un moment difficile dans sa vie et cela au nom d'une ancienne amitié. Employé modèle, il va solliciter auprès de Le Bars un logement et pourquoi pas un travail pour sa fille. L'entretien entre l'édile et Laura va dépasser les espérances de Max... Mais dans ce type contrat donnant-donnant l'arrangement est forcément inégal car Le Bars qui a des prétentions ministérielles, est un homme de pouvoir qui a pour habitude qu'on lui obéisse et pour qui tout est dû. Il va donc se servir comme on fait son marché et loger Laura dans un appartement au-dessus du Casino de la ville dont le directeur, un ami à lui, est une sorte d'escroc proxénète local en costume blanc. Attention à la caricature !

Le roman commence dans le commissariat de la ville où Laura vient déposer plainte car elle dit avoir subi l'emprise d'un homme politique très influent qui a abusé de sa position dominante pour obtenir des faveurs sexuelles non consenties. Elle va devoir expliquer et convaincre les deux policiers de la gravité des faits car il n'y a pas eu de viol au sens *stricto sensu* mais une situation de mécanisme d'emprise totale à laquelle la jeune femme n'a pu échapper. Certes, elle n'a pas dit non mais n'a pas dit oui non plus, elle n'a simplement pas eu le choix et a été prise au piège. Plainte difficile à être enregistrée vu le passé professionnelle de Laura et vu le nom du prédateur...

« Je ne comprends pas. Vous pouviez très bien dire non à ce moment-là. Peut-être, elle a dit. Je ne sais pas. Et presque énervée ou bien continuant de réfléchir à voix haute, elle a poursuivi : Vous savez pourquoi la deuxième fois est pire que la première ? Eh bien parce que dans cette fois-là, dans cette deuxième fois, il y a toutes les suivantes. ».

On pressent que cela va mal se terminer puisque

Max est boxeur. Mais l'autre intérêt du roman repose aussi sur cette relation père-fille sensible et silencieuse, tout en pudeur.

Reste l'écriture en finesse, fluide et naturellement rythmée qui procure un véritable moment jouissif de lecture.

Un roman au cœur de l'actualité et de l'ampleur prise par le mouvement #MeToo qui permet désormais

aux femmes harcelées, abusées, violées de libérer une parole trop souvent tue ou non entendue. Une parole dénonciatrice et accusatrice contre des hommes de tous milieux qu'ils soient issus du monde politique, sportif, des médias ou du spectacle, au sein même de l'entreprise ou de la famille et qui pensent encore pouvoir dominer et avilir en toute impunité.

Une belle réussite sur la description du mécanisme de l'emprise à travers une histoire simple.

Alain Regnault



la Sadel

Coopérative au
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

On finit 2021 (ou on commence 2022) avec deux romans totalement atypiques.

On doit le premier à un vétéran, **James Sallis** qui touche en plein cœur avec **Sarah Jane**.

Sarah Jane débarque dans la petite ville de Farr. Elle sait cuisiner, elle a été dans l'armée, elle se retrouve à travailler avec Cal, le shérif. Et quand celui-ci disparaît du jour au lendemain, c'est elle qui prend sa place, sans forcément le vouloir. En plus des disputes domestiques, des problèmes de bagarres liées à l'alcool et des infractions au code de la route, elle devra s'occuper de la disparition de son ancien chef. Et puis son passé pourrait bien la rattraper.

Si vous recherchez des intrigues tordues à souhait, ou des thrillers avec castagne retournements de situation, ce roman n'est pas pour vous. Je suis d'ailleurs bien en peine de dire pourquoi il m'a autant fasciné et ému. En apparence, il ne s'y passe rien, ou presque, il n'y a pas de suspense ou de tension, ou presque. On vit au rythme d'une petite ville tranquille, auprès d'une narratrice à laquelle on s'attache immédiatement. Tranquille mais non sans violence. Une violence larvée, sous-jacente, qui surgit sans préavis, et qui n'est jamais mise en scène. C'est sans doute l'humanité de l'auteur, par la voix de la narratrice, l'attention qu'elle porte à ses semblables, sa fatigue parfois, sa force également, ses moments de doute et de lassitude, ses petits bonheurs qui m'ont tellement touché. Un roman tout en finesse que l'on referme heureux et apaisé d'avoir passé quelques heures à Farr, en compagnie de Sarah Jane.

Le second est français, son auteur ne donnait plus de nouvelles depuis quelques années. **Olivier Bordaçarre** revient avec **Appartement 816**. Cela fait maintenant des mois et des mois que la



rance vit une succession de confinements, partiels ou complets. Didier Martin, comptable, s'en accommode plutôt bien dans son appartement. Il sait que le gouvernement fait tout ce qu'il faut pour venir à bout des virus. Ceux qui ne respectent pas les règles sont des délinquants qu'il est juste de punir. Le télétravail lui va bien. Son seul souci est de cohabiter avec un ado de 17 ans qui écoute la musique trop fort et râle tout le temps, un chien dont il faut ramasser les merdes sur le balcon, et une femme, Karine, qui refuse le dialogue et soutient son fils. Heureusement il y a son aquarium et le journal qu'il tient sur les murs et les portes de l'appartement au feutre à pointe fine. Encore une chose que Karine ne comprend pas. Mais Didier Martin est un bon soldat, il ne se laissera pas détourner du droit chemin, n'ouvrira pas les fenêtres en dehors des heures autorisées, et est prêt à dénoncer tout contrevenant

La quatrième nous avertit : « *Les héros de polar ne sont pas toujours sympathiques* ». C'est le moins qu'on puisse

dire. Non content de nous plonger dans une France confinée à la sauce Big Brother, où les ravitaillements sont assurés par des drones, et où on passe ses commandes sur le site Mississippi, l'auteur le fait au travers d'un narrateur abominable. Comme dans toute bonne politique fiction avec un zeste d'anticipation, **Olivier Bordaçarre** se contente de faire un pas en avant pour exagérer un petit peu ce que nous avons vécu ces derniers mois et pousser un poil plus loin le contrôle des citoyens mis en place lors des dernières crises (que ce soit terrorisme ou pandémie). Pour que la coupe soit pleine, il nous plonge pour se faire dans l'esprit maniaque et dérangé d'un comptable obéissant, pathologiquement obéissant. Et en plus, il a l'air de s'amuser à nous obliger à partager les pensées de son narrateur, aussi confinées et étouffantes que son appartement. Une vraie réussite.



contact

Jean-Marc Laherrère

James Sallis / Sarah Jane, (Sarah Jane, 2019), Rivages/Noir (2021) traduit de l'anglais (USA) par Isabelle Maillet.

Olivier Bordaçarre / Appartement 816, L'Atalante/Fusion (2021).

F

DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Si ce n'est toi, de Michel Cousin. Un Mystère n° 179 - Presses de la cité. 1972

Jean-Placide Le Chanois est journaliste. Et ambitieux. Et il flirte avec la jeune fille de son patron, le propriétaire du canard dans lequel il travaille. Mais ce n'est pas une relation qu'intéressée, car Jean-Placide le bien prénommé a des sentiments. Des sentiments qui vont être mis à rude épreuve alors qu'autour de lui, les meurtres pleuvent et que tout semble en faire un coupable désigné et bien pratique. D'abord la secrétaire du chef, et accessoirement maîtresse de Le Chanois, puis la sœur cadette de sa dulcinée. Il est à chaque fois dans les environs, et son alibi, pourtant véridique, sent le bobard à plein nez. Il lui faudra mener une solide enquête pour s'innocenter et, éventuellement, sauver sa relation et sa carrière.

Michel Cousin est un véritable pilier de la littérature populaire. Né en 1928 et brièvement ingénieur agronome et professeur de droit, il opte finalement pour être représentant de commerce. Il consacre alors son temps libre à l'écriture et va travailler dans tous les genres, ou presque, en s'affublant au passage de divers pseudonymes. Ainsi, notre homme va devenir un des grands auteurs de Un Mystère, grosse collection du polar français, durant les années 1960 et jusqu'au milieu des années 1970 avant de migrer vers Spécial Police, du Fleuve Noir, sous le pseudo de Michel Germont (où il livre 21 titres). Mais il va également publier de l'espionnage et de l'érotisme (chez Eurédif). Il sera aussi producteur de cinéma et dialoguiste. Il décède en 2007, vingt ans environ après avoir signé son dernier titre.

Un Mystère est une collection phare du polar français. Créée en 1949 par Sven Nielsen et comptant plus de 1000 titres et elle cessera en 1973, poursuivie un temps par Punch. Entre 1982 et 1983, 36 romans seront réédités.

Au sein de cette collection, mais aussi dans les autres, l'œuvre de Cousin semble traversée par quelques obsessions : un individu accusé à tort, le vaudeville policier dans le milieu de la haute bourgeoisie dans lequel les familles sont des paniers de crabes où tout le monde se tire dans les pattes ou bien le roman dans lequel un homme, riche grâce à son mariage, tente de supprimer son épouse.

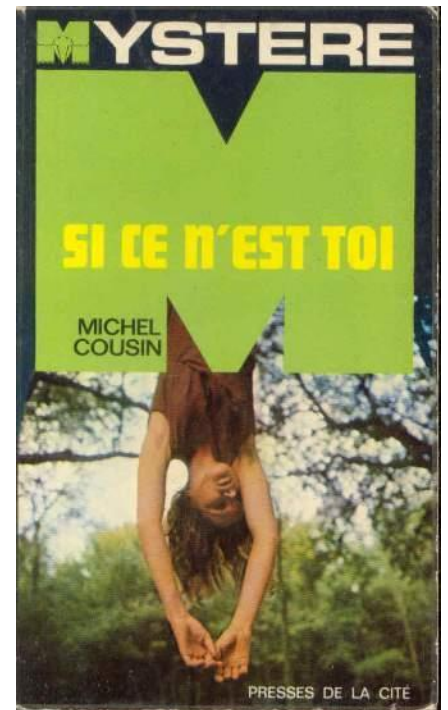
À bien y regarder, *Si ce n'est toi* rassemble pratiquement toutes ces marottes puisqu'on a un type accusé à tort de plusieurs meurtres, qui évolue dans une famille de la haute, au sein de laquelle

une sororie constituée de nymphomanes et autres tentatrices se dispute le titre du plus manipulateur avec un patriarche retors et sans scrupule. *Si ce n'est toi*, qui reprend le vers fameux de la non moins célèbre fable de La Fontaine et lâche un indice sur le véritable coupable, offre

un moment de lecture agréable. Ce pauvre Jean-Placide s'enfoncé inexorablement dans les sables mouvants de la culpabilité alors même qu'il enchaîne les mauvaises décisions et sème des petits mensonges pour éviter de gros ennuis. Bon, c'est parfois un peu capillotracté, un élément de l'intrigue me semble irrésolu (mais j'ai pu zapper l'information) mais les dialogues sont savoureux, les péripéties du héros prêtent à sourire et le roman est diablement rythmé. Pas de temps mort, les meurtres se succèdent, les révélations itou alors même que la trame est resserrée autour de quelques personnages et d'un nombre restreint de lieux, dans une grande maîtrise de la part de l'auteur.

L'illustration, photographie d'une femme pendue par les pieds dans une forêt, laisse à penser à une sorte de *survival* ou de roman de serial killer mais ce n'est pas la première fois chez Un Mystère à vendre un roman sur ce qu'il n'est pas !

Julien Heylbroeck





la Sadel
Coopérative au service des savoirs
7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

Asphalte de Matthieu Zaccagna. Editions Notalibilia. Victor, 17 ans, anéanti par le suicide de sa mère qui constituait le seul rempart contre la folie de son père, fuit le domicile familial et s'enfonce dans la nuit. Il trouve dans le footing à outrance l'exutoire à ses peurs et à son désespoir. Insensible aux dangers, il court pour oublier son enfance malheureuse, l'absence de sa mère et la précarité de sa situation. Son chemin de misère croise celui d'un jeune skateur qui le prend sous son aile. Un premier roman surprenant de maturité et au style très personnel (les descriptions hyperréalistes des efforts physiques nécessaires au héros pour ses courses effrénées dans Paris méritent le détour - on pense aux merveilleuses pages de Jean-Bernard Pouy dans 54X13). (140 p. - 14 €)



Ceux d'ici ne savent pas, de Heather Young. Belfond. Dans un petit village niché aux confins du Nevada, l'assassinat d'Adam, le nouveau professeur de mathématiques du collège, perturbe la quiétude de cette communauté repliée sur elle-même. Amie d'Adam, sa jeune collègue Nora va s'investir dans une enquête parallèle à celle de la police locale en explorant le passé de la victime. Elle va également découvrir que Sal, un petit orphelin très éveillé mais élevé par ses deux oncles pour le moins marginaux, détient certainement les clés de l'énigme. Alternant les points de vue de Sal et de Nora, deux personnages brillamment campés, le récit propulse le lecteur au cœur d'une intrigue criminelle presque en huis-clos, tant l'atmosphère de ce village hors du temps est oppressante. Un solide roman noir américain. (414 p. - 21.50 €)

Le serment, de Arttu Tuominen. Ed. de la Martinière. Dans un chalet de la forêt finlandaise, une soirée très arrosée est brutalement interrompue par le poignardage aussi brutal qu'imprévisible d'un convive par un inconnu qui prend la fuite, pieds nus dans le froid et la pluie. Rapidement arrêté, il est interrogé par deux enquêteurs aguerris qui remarquent rapidement que leur chef essaie grossièrement de semer le doute sur la culpabilité pourtant établie du sus-

pect. Ils ignorent que le chef et le coupable sont liés par un serment d'enfance concernant la victime. Cet excellent roman noir dans lequel tous les protagonistes sont moralement minés par des problèmes personnels, exploite le harcèlement des jeunes enfants et la férocité des adolescents. Grand Prix du meilleur polar finlandais 2020. (432 pages - 22 €)

Leur domaine, de Jo Nesbø. Série Noire Gallimard. Quinze ans après son départ pour le Canada, Carl revient dans son village natal d'Os, une petite bourgade norvégienne aux pieds des montagnes. Il retrouve son frère aîné Roy avec qui il entretient une relation fusionnelle depuis toujours. Orphelins après le décès accidentel de leur parents, ils ont en commun un passé très sordide et sont liés par de terribles secrets qui constituent le ciment de leur relation. Mais le retour de l'enfant du pays au bras d'une ravissante épouse et porteur d'un projet immobilier fédérateur pour les habitants ranime d'anciennes inimitiés qui vont faire éclater la communauté. Un formidable roman noir qui dissèque avec acuité la puissance des liens familiaux dans l'adversité et les ressorts de la honte et du remord. (640 p. - 22 €)

Les serpents de la frontière, de James Crumley (Illustré par Joëlle Jolivet). Ed. Gallmeister. Spolié de son héritage par un banquier véreux qui a échappé au FBI, le célèbre détective privé du Montana Milodragovitch crie vengeance et demande à son vieux pote Sughrue de l'aider à retrouver le malfaisant. Sauf que la tête de Sughrue est mise à prix par une bande de Chicacos particulièrement mauvais. Pour résoudre leur problème respectif, ils devront affronter les pires dangers sur les routes du sud-ouest des Etats-Unis. Réunis pour la première fois, les deux héros complètement déjantés de James Crumley (1939 - 2008) font honneur à leur réputation de dingues. L'auteur nous a concocté un road trip de tous les excès entrecoupé de consommation effrénée de drogues et d'alcools, rythmé par quelques scènes de violence inouïes et des dialogues au vitriol. (430 p.- 24.40 €)

Jean-Paul Guéry

**5 marques pages
contre 3 € (port compris) en chèque à
l'ordre de
J-P Guéry
à l'adresse de
La Tête en Noir**



ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

La poursuite de la politique par d'autres moyens : Une compensation aux luttes, de Marek Corbel (Éditions Champs-Élysées – Deauville)

Depuis son premier livre paru en 2011, Marek Corbel n'a pas cessé d'écrire. Dix ans plus tard, il est désormais l'auteur d'une dizaine de romans noirs, dont la trilogie numérique *En proie au labyrinthe* (que nous aimerions beaucoup pouvoir lire au format papier : avis aux éditeurs). Un CV des plus estimables, qui s'est encore enrichi en 2021 de deux nouvelles publications. La première constitue un virage pour Marek, puisqu'il a signé le scénario de la bande dessinée *Les fronts renversés*, dont la partie graphique a été assurée par Cyrille Launais. Une expérience jugée si satisfaisante par les duettistes qu'ils ont déjà commencé à travailler sur le futur tome 2.

Mais ce n'est pas tout, car au mois de juin est paru le nouveau roman de l'auteur. Un roman dont le titre annonce assez « clairement » la couleur. Et cette couleur, c'est bien sûr le noir. Noir(e) comme la peau de l'écrivain afro-américain Richard Wright, qui outre le célèbre *Un enfant du pays*, livra le non moins bouleversant *Black Boy* – dont un extrait, placé en épigraphe d'*Une compensation aux luttes*, explicite le titre du roman et éclaire ses intentions.

En effet, ce que Marek Corbel nous présente ici, c'est moins une enquête policière (même si cet aspect est très loin d'être négligé) qu'une cartographie politique prenant sa source dans le socialisme Mitterrandien pour aller s'échouer – c'est le cas de l'écrire – dans le Macronisme. Vaste programme, émaillé de promesses non tenues, de petits arrangements entre ennemis d'hier devenus les alliés d'aujourd'hui, de compromissions veules et de renoncements honteux.

Mais procédons par ordre, étant donné qu'avant de lever le voile sur les sales petits secrets unissant certaines huiles de Morville-sur-Marne, Marek Corbel a le bon goût de contextualiser la chose. Et le moins que l'on puisse dire est que le tableau d'ensemble n'est pas très ragoûtant. Au commencement était en effet la gentrification. Un mot très laid, qui dissimule un processus qui ne l'est pas moins. Et il est bien possible que ledit processus constitue un lien entre cet avocat aux revenus inversement proportionnels à son activité et ce promoteur plus ou moins véreux qu'un mystérieux individu a tous deux assassinés à l'aide d'un même engin incendiaire.



C'est en tout cas la piste suivie par la commandante Florence Letica, dont la trajectoire croise rapidement celle de Cédric Manlius, enquêteur privé de retour dans cette agglomération parisienne qu'il a quittée des années auparavant. Le promoteur Gérard Atlan, qui se sentait menacé, souhaitait faire appel à ses services, mais il a été transformé en torche humaine avant. Et Cédric a été le témoin de la scène – une scène qui lui en rappelle une autre, issue du passé.

Car le feu a déjà sévi à Morville-sur-Marne onze ans plus tôt, faisant de nombreuses victimes parmi les locataires d'immeubles insalubres gérés par les marchands de sommeil. Dans quelle mesure les élus Bellego et Valinsky peuvent-ils être tenus pour responsables de la situation ? La capitaine de la DGSI Linda Kacimi a quant à elle d'autres priorités. Sami Abdjou a en effet beaucoup changé ces derniers temps. Soupçonné de radicalisation, il est désormais sous surveillance. Or Sami est l'ami de jeunesse de Cédric, qui cherche à renouer avec lui...

Interdépendantes, voire imbriquées les unes dans les autres, les « luttes » dont il est ici question sont donc autant plurielles qu'individuelles – voire intestines. Et si la plupart d'entre elles se terminent dans le sang, les flammes et les larmes amères, c'est en fin de compte le roman en lui-même qui prend des allures de « compensation ». Tant qu'il y aura des auteurs comme Marek Corbel pour donner au Noir social sa couleur de noblesse, nous n'aurons pas tout perdu.

Artikel Unbekannt

Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

Renata n'importe quoi, de Catherine Guérard. **Les Editions du Chemin de fer**. Cet « ovni littéraire » publié chez Gallimard en 1967 (et en lice pour le Goncourt à l'époque) casse tous les codes de la littérature et nous entraîne dans le cerveau étrange et torturé d'une bonne à tout faire qui quitte ses patrons pour accéder à la liberté. Dans ce long monologue intérieur que nul point de vient briser (virgules et majuscules permettent de suivre), la narratrice explique son audacieuse et suicidaire démarche qui vise à s'exclure de toute situation de dépendance de ses contemporains et des choses qui alienent toute liberté. Passés les premiers instants où l'on voit notre rêveuse se réjouir de pouvoir flâner sur les boulevards parisiens, se moquer des esclaves courant après l'argent et perdant leur vie à vouloir la gagner, les contraintes inhérentes à la vie d'une SDF surgissent (manger, dormir) et mettent à mal toutes ses velléités d'indépendance. Ce sont trois jours et deux nuits de déambulation que nous propose l'autrice à travers le récit halluciné de cette pauvre femme obsédée jusqu'à la folie par l'idée de liberté. Pathétique et furieusement attachante, l'héroïne évolue dans son monde et voudrait tellement refuser toute compromission. Un ouvrage hors normes à lire à haute voix (dans sa tête) pour mieux s'imprégner de la densité du monologue.

Scopalto.com

LE KIOSQUE NUMÉRIQUE
DES REVUES ET MAGAZINES CULTURELS

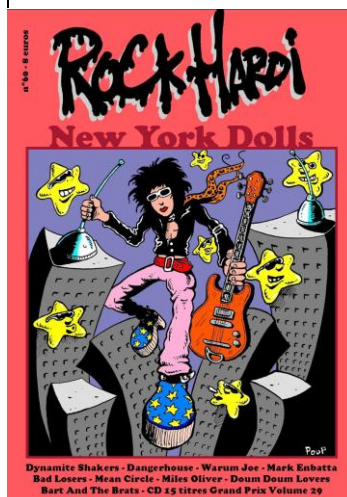
PLUS DE 5000 NUMÉROS DE REVUES FRANÇAISES
ET INTERNATIONALES DISPONIBLES EN LIGNE !

Sous l'impulsion de sa dynamique fondatrice/directrice Laurence Bois, **Scopalto** donne accès aux derniers numéros ainsi qu'aux archives de plus de 500 revues et magazines. Les numéros sont disponibles au format PDF ou liseuse en ligne. **Scopalto** propose même un système d'alerte qui vous avertit dès qu'un numéro traite un sujet qui vous intéresse.

Offrez-vous une belle ballade parmi les titres proposés à la lecture dans des genres aussi différents que les arts, l'architecture, le design, la BD, la jeunesse, la littérature, la poésie, la SF, la philo, etc. Et le polar, bien sûr, représenté par **La Tête en Noir** mais aussi **Sang Froid**, **Alibis**, **813**. A noter qu'on trouve des dizaines de revues en lecture gratuite ! Connectez-vous sur

<https://www.scopalto.com/>

Rock hardi n°60



Les New York Dolls sont à l'honneur dans le N°60 du prozine Rock Hardi managé par l'impeccable Fabrice Ribaire qui œuvre depuis près de 40 ans à soutenir la culture underground.

Au sommaire de ce numéro d'hiver :
Dossier 10 pages New York Dolls avec des témoignages inédits.

Hommage à Mark Enbatta.

Interviews Dynamite Shakers, Bad Losers, Warum Joe (Cuvée 84)/Smag Records, Dangerhouse, Bart And The Brats/Janitors/Teenage Hearts, Doum Doum Lovers, Miles Oliver, Mean Circle.

Rubriques disques, livres, romans noirs, bandes dessinées, zines.

Inclus CD compilation Grand Prix Volume 29 :

Bad Losers - Bart And The Brats - Cavemen V - Doum Doum Lovers - Dynamite Shakers - Janitors - Mean Circle - Jack O Leroy - Miles Oliver - Teenage Hearts - WarmBabies. 15 titres dont 6 inédits (Dynamite Shakers, Doum Doum Lovers, Mean Circle, Jack O Leroy, Miles Oliver).

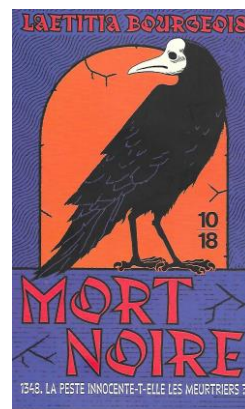
Cover couleur par Poup. Edition limitée.

68 pages + CD 15 titres Disponible contre un petit chèque de 8 €. à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). Soutenez la presse parallèle, lisez et faites lire Rock Hardi !

www.rockhardi.com www.facebook.com/rockhardi

Mort noire » de Laetitia Bourgeois. 10/18 inédit.

Au milieu du quatorzième siècle, la peste bubonique a tué un quart des européens et plongé la France dans le chaos. Dans la petite ville du Puy, l'épidémie a généré une augmentation des crimes et favorisé les héritages litigieux. Un mystérieux corbeau oblige le représentant de l'autorité à ouvrir une enquête sur la mort d'un clerc de notaire impétueux. Dans le milieu très fermé des ordres religieux aux pouvoirs importants, les investigations se heurtent aux forces occultes des charlatans. Une intrigue historique avec des personnages intéressants doublée d'une reconstitution passionnante de la vie sous la peste (216 p. – 7.50 €)



Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Mon âme au diable, de Jean-Paul Gattegno. Calman-Lévy – 2010

Rentrée scolaire 2019. Théodore Simonsky, obscure professeur vacataire, n'a encore effectué aucun remplacement ni perçu le moindre salaire. Sa situation est devenue vraiment critique ; il est prêt à accepter n'importe quelle mission. Or voilà que Thomas Guérini, haut fonctionnaire, le convoque et lui propose un poste au collège Verdi, dans le XXe arrondissement. Que doit-il enseigner ? Ce qu'il veut ou plutôt ce qu'il pourra compte tenu du climat particulier de cet établissement. En fait Guérini donne une mission secrète à Théodore : assassiner la principale.

Il convient d'abord de « tâter le terrain ». Le collège a tout d'une zone de guerre : « J'eus l'impression de me trouver dans un tableau de Jérôme Bosch : une vision de l'enfer ». On y voit des élèves de toutes nationalités qui s'égaillent dans les couloirs dans tous les sens en hurlant ; les locaux dégradés exhalent une odeur repoussante ; l'alarme incendie se déclenche trois fois par jour. Cependant une bonne BISE (brigade d'Intervention spéciale éducation) s'efforce – sans y parvenir – de lutter contre les violences quotidiennes. La principale, Elisabeth Raskolnikov, reçoit froidement ce prof au statut particulier et l'invite à aller sans tarder faire classe, mission impossible (sauf à braquer un automatique sur la tempe des élèves comme Isabelle Adjani dans « la journée de la jupe »). Partout confusion, absentéisme, menaces des caïds, etc. L'objectif de Théodore, surprendre la principale dans son bureau, une véritable forteresse, se présente mal. Mais Théodore découvre un biais : le secrétariat. Il séduit la secrétaire au point de manquer se faire surprendre en pleins ébats dans un cagibi à côté de la salle de géographie. Il parvient ainsi à se faire remettre la clé de la porte de secours du bureau de la cheffe. Une nuit il entre et lit rapidement des courriers compromettants avant de s'enfuir de justesse. Il découvre que Raskolnikov est une drôle de canaille qui ne pense qu'à l'argent. Elle magouille avec les fonds du collège et ne craint rien, car protégée (jusqu'à un certain point) par Guérini. Théodore se décide à faire une deuxième incursion dans le bureau... il monte l'escalier... il entre... et là rien ne se passe comme prévu.

L'auteur, on le devine facilement, est un ancien prof. Il a fait largement appel à ses souvenirs pour décrire ce collège Verdi où tout va de travers. Il a énormément grossi les traits au point de peindre un tableau grotesque des lieux, des enseignants, de l'institution. On s'étonne (si on



ne connaît pas le milieu scolaire) de ces labyrinthes de couloirs, de ces murs sales, de ces parquets défoncés, de ces graffitis obscènes, etc. Les profs restent bien incapables de faire le moindre cours tant le chahut est permanent... sauf si un caïd dénommé Tarek passe un « accord » avec le prof et qu'alors le calme revient. Cette pétaudière les profs la fuient : les congés de maladie se multiplient et des remplaçants comme Théodore sont nommés ! Quant à la cheffe elle sort le moins possible de son bureau. Cette vision dantesque est une charge, certes, mais aussi une formidable occasion de rire. L'auteur décrit avec un humour irrésistible sa première leçon d'anglais inspirée par la méthode assimilé. Reste que l'intrigue devient un peu secondaire. Théodore sortira de ce piège par une nouvelle nomination dans un établissement pour riches.

Ce roman : une farce cruelle qui recèle beaucoup de vérités.

. Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°214 – Janv. / Fév. 2022

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58